



POSTFACE

UN ENTRETIEN AVEC



Quentin Ladetto

Dr. ès sciences (EPFL),

Directeur du programme de recherche « Prospective technologique »,

armasuisse sciences et technologie



Questions de Marc Atallah

Marc Atallah: Le Prix de l'Ailleurs 2019 proposait à des auteurs — amateurs ou confirmés — de nous livrer leurs visions — fictionnelles — de la guerre en Suisse. Une première question paraît légitime relativement au soutien d'armasuisse : pourquoi avoir accepté de vous associer à ce prix ? Quel est l'intérêt, pour votre organisation, de découvrir de tels récits ? Et, pour ceux qui ne vous connaissent pas, pourriez-vous préciser, en quelques mots, votre mission ?

Quentin Ladetto: La question est pertinente et afin d'éclairer le lecteur, je vous propose, en premier lieu, de présenter armasuisse Sciences et Technologies (S+T), le centre de compétences technologiques du DDPS (Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports). Armasuisse S+T est responsable d'une vaste palette de compétences portant sur des domaines aussi variés

que les technologies des capteurs, de la communication et de la protection électromagnétique, de l'informatique, de la cyberdéfense, de la gestion de la recherche ainsi que de la recherche opérationnelle, de l'analyse des systèmes, des explosifs et de la surveillance des munitions. Nous œuvrons quotidiennement à l'élaboration des bases nécessaires afin que nos clients puissent prendre leurs décisions technologiques en connaissance de cause. Nos clients ont besoin d'experts pour leurs systèmes, aussi bien pour ceux en activité que pour ceux en phase d'acquisition. En étroite coopération avec l'industrie et le milieu académique, nous leur offrons cette expertise sous une forme objective et fiable. En élaborant des feuilles de route stratégiques qui intègrent des éléments prospectifs, il est possible de réduire les risques liés à des investissements technologiques conséquents. Le choix de considérer, au moment opportun, de nouvelles technologies permet d'éviter de procéder à de gros investissements inadaptés. Grâce, et en complément, à l'expertise développée, nous offrons également l'accès à un réseau scientifique de pointe aussi bien au niveau national qu'international.

Membre du groupe de gestion de la recherche, je suis responsable du programme de prospective (ou veille) technologique, dont le but est de détecter les domaines technologiques à caractère disruptif ainsi que d'anticiper leurs impacts pour le monde militaire en général, et pour l'armée suisse en particulier. C'est dans ce contexte méthodologique du programme qu'un rapprochement avec le monde de la science-fiction prend tout son sens. En s'associant au Prix

de l'Ailleurs sur le thème « Swiss Wars » et en nous intéressant aux récits de fiction, nous élargissons notre perception des futurs possibles. La Suisse possédant une armée de milice, il apparaît légitime de considérer les idées, les craintes, la fantaisie de nos citoyens quant à la forme que pourrait prendre une menace pour notre pays. La rédaction de récits science-fictionnels permet de s'affranchir du réel et des scénarios officiels, tout en fournissant une clé de lecture de ce que pourrait nous apporter le futur. Réaliste ou non, chaque récit présentera de fait un environnement dans lequel évolueront diverses technologies à des degrés de maturité différents. L'imagination de l'auteur nous permet de nous questionner sur la distance à parcourir entre ce qu'il a décrit et ce qui est actuellement réalisable. L'intérêt se situe aussi bien dans la description d'une nouvelle technologie, produit ou système, que dans son utilisation. La prospection innovante d'éléments ou de processus existants sont également des aspects que nous analyserons. Nous avons déjà réalisé cet exercice avec des films de science-fiction (*2001, l'Odyssée de l'espace, Blade Runner 2049*), des jeux vidéo (*Detroit: Become Human*) et des romans (*Neuromancer*), mais aucun d'entre eux ne visait spécifiquement la Suisse. Le Prix de l'Ailleurs présente cette opportunité unique de découvrir la créativité et l'inventivité des auteurs suisses sur ce thème précis. L'aspect également très stimulant à mes yeux pour les auteurs eux-mêmes est qu'indépendamment de la qualité d'écriture et de l'attribution du Prix proprement dit, les textes seront regardés sous l'optique « sécuritaire » et, dans ce contexte,

une idée, même pauvrement rédigée, peut se révéler des plus pertinentes pour notre travail qui est d'œuvrer à la sécurité de notre pays.

M.A : Parmi la trentaine de textes reçus, dont une partie est publiée dans le présent recueil, on observe de nombreuses thématiques qui, parfois, se recourent : les technologies militaires « lourdes » (tanks, vaisseaux spatiaux, etc.), la guerre nucléaire, la remise en question de la notion de Patrie, le lien militaire-économie, etc. Cela vous étonne-t-il de voir, dans des textes contemporains, ressurgir ces éléments relativement anciens ? La guerre est-elle toujours affaire de technologies « classiques », de combats pour la Patrie, de lobbys économiques, voire de guerre nucléaire ?

Q.L : Cela ne m'étonne pas vraiment, mais je ne suis pas des plus qualifiés pour me prononcer sur les causes ou les motifs d'un conflit. Concernant les armes mentionnées, si les noms sont restés semblables, elles se sont néanmoins fortement développées. Mise à part sa fonction (et encore !) au niveau technologique, un char d'assaut actuel n'a plus rien à voir avec son homonyme déployé durant la Seconde Guerre mondiale, tout comme le téléphone actuel se distancie passablement de celui initialement conçu par Meucci. Les développements technologiques s'accélérent et se combinant les uns aux autres permettent des améliorations en efficacité, vitesse, etc., tout en réduisant leur taille, poids, consommation énergétique

et surtout leur coût ! Ce qui, il y a peu de temps, n'était accessible que pour des Etats l'est devenu pour des entités disposant de capitaux et de compétences plus ou moins importants. Sans aller dans des domaines strictement militaires, l'espace présente un excellent exemple de ce changement de paradigme.

Ce que l'on a tendance à oublier également en se projetant dans l'avenir, c'est que tout ne va pas changer du jour au lendemain. A l'instar du parc automobile où véhicules autonomes et électriques côtoieront des véhicules à essence avec conducteurs humains, l'arsenal d'un pays se composera d'éléments de différentes générations devant interagir les uns avec les autres ; c'est pour quoi, à mes yeux, les technologies que vous mentionnez comme « classiques » ont encore de nombreux jours devant elles !

M.A : Plusieurs textes, à l'inverse de la question précédente, évoquent la cyberguerre, les drones et l'intelligence artificielle — c'est-à-dire des motifs dont l'origine est à trouver dans le monde numérique. Dans quelle mesure ce nouveau type de guerre est-il au cœur des préoccupations du Département de la défense helvétique ? Le risque est-il réel pour un pays comme la Suisse ? Quel serait l'intérêt, pour une nation étrangère, de déclarer la guerre à un pays comme la Suisse ?

Q.L : Les technologies que vous mentionnez sont au cœur des thèmes sur lesquels nous travaillons. Le défi n'est pas limité au DDPS, mais concerne pratiquement chaque département

fédéral. Dans une société hyperconnectée comme celle dans laquelle nous vivons actuellement, une attaque informatique pourrait hypothétiquement paralyser notre réseau ferroviaire, notre approvisionnement en électricité, nos transactions bancaires, etc. Ces possibilités sont multiples et peuvent représenter pour certains individus des défis à relever. La nouveauté est que ces individus ne font pas obligatoirement partie d'armées officielles, tout comme les actions perpétrées ne sont plus nécessairement des décisions étatiques. En parallèle, et grâce à l'évolution de certaines technologies, il devient également de plus en plus difficile d'identifier l'auteur d'une action de même que sa finalité réelle : la paralysie d'un aéroport par la présence de microdrones doit-elle être considérée comme une attaque ou comme l'action involontaire d'un pilote amateur ? Les conséquences de ces actes locaux et parfois isolés peuvent, elles, être nationales, voire internationales du fait de la globalisation de certains services. Un défi important est donc de développer les outils nécessaires (technologiques, mais également légaux, éthiques, etc.) de façon à faire face à ces nouvelles asymétries.

Je ne suis pas en mesure de préciser l'intérêt de la part d'une nation étrangère d'une attaque contre la Suisse, mais les attaques digitales (et non plus les risques d'attaque) sur certaines de nos infrastructures sont bien réelles et actuelles. Il est en revanche rassurant de savoir que nous sommes conscients de ces attaques et que des actions sont prises pour les anticiper, ainsi que pour les contrer.

M.A: Un point commun à de nombreux textes se trouve dans l'opposition entre la Suisse en tant qu'utopie et des facteurs internes ou externes (carences, dégradation des conditions de vie, chute de l'Europe) qui pourraient venir toucher cette utopie. Deux questions semblent donc naturelles : la dimension utopique, isolée et neutre de la Suisse sont-ils des facteurs à risque d'un effondrement interne ? Et le destin de la Suisse est-il lié au destin de l'Europe au niveau des risques de conflits ?

Q.L: Ce ne sont pas des questions simples, et elles dépassent largement mes connaissances en la matière ! Il est vrai que la Suisse ne fait pas partie de l'Europe politique, mais elle se trouve géographiquement au centre de celle-ci. Un isolement, de quelque manière que ce soit par rapport à nos voisins, me semble ne pouvoir être que temporaire. C'est là un avis totalement subjectif. De par l'organisation actuelle de notre société et notre dépendance vis-à-vis des télécommunications (Internet inclus), de l'électricité, du domaine spatial, de même que des flux physiques d'approvisionnement que ce soit en nourriture, hydrocarbures et autres, je pense que tout conflit impactant l'Europe aurait un impact sur la Suisse. Il est sûrement possible de minimiser celui-ci par rapport à certaines fonctions ou certains services, mais cela a certainement un coût d'investissement non négligeable qu'une approche économique libérale ne semble pas favoriser. En considérant les nouvelles technologies et armes — de même que les budgets associés — développées actuellement par les grandes

puissances (missiles hypervéloces, systèmes autonomes avec êtres humains plus ou moins dans la boucle de décision, essaims de robots, etc.), on se rend bien compte que la Suisse toute seule, pourrait se sentir bien petite en fonction du type de conflit (ou d'attaque) déclenché(e). Mais heureusement la Suisse n'est pas seule ! Etant d'un naturel optimiste, j'ose cependant espérer que pour les années à venir, nombreuses si possible, tout conflit physique en Europe ne restera que de la (science-)fiction !

M.A: Finalement, dernière question, les récits de fiction présents dans cet ouvrage s'intéressent, évidemment, aux états d'âme des individus alors qu'une guerre concerne la Suisse : on parle de réfugiés, de modifications de la vie quotidienne, des critiques de tous les extrémismes, etc. Or, la littérature a très souvent utilisé des motifs pour évoquer la condition humaine : la guerre, peut-être la plus banale mais aussi la plus cruelle, n'est-elle pas celle que nous vivons, toutes et tous, au quotidien ? N'est-ce pas celle qui nous oppose aux autres, voire à nous-mêmes ? Que vous inspirent ces réflexions ?

Q.L: Je constate que les questions sont de plus en plus simples et je dois avouer qu'à ce stade je suis allé chercher la définition du terme « guerre » dans le dictionnaire ! Le Larousse propose trois définitions : « lutte armée entre Etats », « lutte entre des groupes, entre des pays qui ne va pas jusqu'au conflit sanglant : une guerre économique, de propagande »

et « lutte entre des personnes, hostilité ». En considérant ces définitions, ce qui me vient à l'esprit est que nous vivons, consciemment ou inconsciemment, en état de guerre permanent. Nous vivons actuellement une période précurseur d'innombrables changements par rapport à ce que le monde a connu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Qui dit changement, dit forcément incertitude, et il me semble que c'est cette disparition de nos points de repères qui crée cette hostilité vis-à-vis de l'inconnu, de l'étranger. Les progrès de la science et des technologies ont rendu certaines armes si meurtrières, et leur utilisation par là-même pratiquement inimaginable, qu'une lutte armée entre certains des Etats les possédant ne semble guère probable. Entre ces nations, et en intégrant passablement d'autres acteurs plus petits sur leur passage, le combat se déplace donc sur d'autres terrains (économique, commercial, etc.) où la course à la digitalisation et à ses dérivés (véhicules autonomes, intelligence artificielle, réseaux sociaux, etc.) en constitue les nouvelles armes principales. En ajoutant la composante démographique mettant au défi passablement de systèmes sociaux — sanitaires ou de retraites — pensés et établis dans de nombreux pays, l'hostilité et la crainte envers l'avenir sont presque compréhensibles, mais ne la justifient pas le moins du monde.

En fonction de sa position individuelle sur la pyramide des besoins de Maslow, chacun conduit donc son combat, seul ou en groupe, virtuellement sur les réseaux sociaux ou physiquement sur le terrain. Les nouvelles technologies de

POSTFACE

communication et d'information ont bousculé les acteurs établis qu'étaient la presse et la télévision en offrant à tout un chacun une voix et un public, et cela indépendamment de la qualité de la voix et de la véracité du message transmis. Bien loin d'un effet rassembleur, cela m'inspire plus une situation polarisante, car sur la multitude il y aura toujours quelqu'un pour partager mes opinions, impliquant par là-même un semblant de légitimité de ces idées. Cette individualisation des mondes dans lequel chacun évolue, portée à l'extrême par les technologies comme les réalités augmentée et virtuelle, contribue, je pense, à ce sentiment de lutte permanente pour se faire entendre dans un univers aux milliards de voix.

Le défi de cette démocratisation peut donc être pour les futurs « généraux », militaires ou civils, de conduire les troupes à la manière d'un chef d'orchestre permettant à chacune de ces voix de s'exprimer dans la construction, non pas d'une cacophonie générale, mais bien d'une harmonieuse symphonie globale.

TABLE DES MATIÈRES

Préface : *Raconter nos guerres* — Marc Atallah p. 9

TEXTES LAURÉATS

L'appel de la sirène — Nicolas Alucq p. 29

Stratégie d'investissement — Thalie Ré p. 41

Loin des vains bruits de la plaine — Thomas Jammet p. 59

Onde de choc — Tu Wüst p. 81

LA SÉLECTION DU JURY

Le nerf de la guerre — Valérie Kurz p. 105

Un puit sans fonds — Barbara Muller p. 125

Terre de sang — François Maret p. 145

Parasites — Stéphane le Nédic p. 159

Un semblant d'espoir ou bien — Claire Boissard p. 183

PARTICIPATION CRITIQUE

Le thème de la guerre dans la science-fiction p.211

Suisse — Jean-François Thomas

Postface : *Entretien avec Quentin Ladetto* p.229



CHEZ LE MÊME EDITEUR, DANS LA MÊME COLLECTION

Lucas Moreno, *Singulier Pluriel*, 2012

Collectif, *Futurs insolites, Laboratoire d'anticipation_helvétique*, 2016

Stéphane Bovon, *Gérimont*, 2017

Lefter Da Cuna, *Le Dragon de Gérimont*, 2017

Christophe Ségas, *Remington*, 2017

Olivier Sillig, *Gavroche 21.68*, 2018

Robert Yessouroun, *Les Voleurs d'absurde*, 2018

Bernard Fischli, *Esmeralda*, 2018

Bernard Fischli, *Donoma*, 2019

Prix de l'Ailleurs 2018, *Et si l'humanité devenait numérique ?*

Prix de l'Ailleurs 2019, *Swiss Wars*